

# L'Église suédoise

## UN NOUVEAU BASTION FÉMINISTE ?

Soixante ans après l'ordination des premières femmes pasteurs en Suède, des préoccupations féministes agitent aujourd'hui l'institution religieuse évangélique luthérienne. Dans le viseur de ses prêtres progressistes et engagés : des écarts de salaires et un plafond de verre.

APOLLINE GUILLEROT-MALICK (TEXTE ET PHOTOS, SAUF MENTION CONTRAIRE)



Eva Brunne, évêque de Stockholm pendant dix ans, s'est distinguée par son engagement contre la xénophobie et le racisme.

© Albin Hillert



Kiruna, étonnante ville du nord de la Laponie, dominée de toute part par la silhouette des imposantes mines de fer, l'église en bois orangee surplombe un petit

parc municipal encore recouvert de neige lorsque nous le visitons au mois d'avril. Adjacente à ces quelques arbres plantés, la chapelle du crématorium. Entre deux coups de pelle pour en débayer l'entrée, Annabella Rundqvist nous assure : « *C'est la personnalité qui fait un bon prêtre, pas le genre ! Il faut bien savoir s'exprimer, adopter une bonne attitude face aux paroissiens.* » « *Et puis, on a besoin de femmes pasteures, pour éviter un entre-soi masculin* », renchérit sa collègue Sara Westerberg. Employée à l'entretien de la paroisse depuis onze ans, elle n'assiste jamais à aucun office : « *Je travaille à l'église cinq jours par semaine, alors, ça me suffit !* » Pour elle, la plupart des paroissien-nes de Kiruna sont favorables au pastorat féminin. « *Quand les gens peuvent choisir, ils préfèrent qu'une femme enterre leur proche. Ils trouvent qu'elles adoptent un ton plus doux et personnel* », ajoute-t-elle. Pourtant réputé très conservateur, le nord de la Suède ne déroge pas au modèle national en matière de représentation des femmes. La paroisse de Kiruna compte aujourd'hui cinq prêtres... dont trois femmes. « *C'est nous qui sommes en minorité !* », s'amuse Jean-Claude Marclay, pasteur exerçant à Vittangi, village situé à quelques dizaines de kilomètres de là. Si la féminisation de l'Église suédoise a débuté en 1960, un cap a été franchi l'année dernière : plus de femmes que d'hommes officient désormais en tant que prêtres. En juillet 2020, sur 3.060 prêtres en service, 1.533 étaient des femmes et 1.527, des hommes. Depuis 2013, une femme archevêque, Antje Jackelén, préside également l'Église luthérienne de Suède. « *Les croyants doivent pouvoir choisir la personne avec laquelle ils ont envie de parler. Si j'étais victime de violences conjugales, je devrais avoir la possibilité de refuser de m'adresser à un prêtre masculin* », estime Anna Kuoksu, pasteur implantée dans la paroisse depuis le début des années 2000.

### Où sont les hommes ?

À près de 1.300 kilomètres au sud de Kiruna, nous retrouvons Eva Brunne devant un petit café géré par l'Église dans le centre de Stockholm. « *Parfois, nous nous demandons où sont passés tous les hommes* », ironise-t-elle derrière ses lunettes arrondies. Chemise rose fuchsia mais col romain trahissant sa fonction de prêtre, la sexagénaire est une figure très importante de l'Église suédoise. Évêque de Stockholm pendant dix ans, elle s'est distinguée par son engagement contre la xénophobie et le racisme. « *Autrefois, les prêtres étaient des hommes de pouvoir avec un rôle politique. Ils dirigeaient les écoles, les hôpitaux, analyse-t-elle. De nos jours, la fonction s'est beaucoup transformée, elle n'est plus perçue comme une position de pouvoir. Alors les hommes s'en désintéressent...* » Dans une société sécularisée – l'Église de Suède n'est plus Église d'État depuis l'an 2000 –, le pouvoir ne s'exerce plus derrière l'autel. Cela a entraîné une certaine dévalorisation de la fonction de pasteur-e, processus qui est allé de pair avec l'investissement du métier par les femmes.

Eva Brunne n'ayant jamais côtoyé aucune femme prêtre pendant son enfance et jusqu'à son entrée à l'université de Lund dans les années 1970, la théologie féministe émergente a été déterminante pour elle : « *Elle m'a appris à puiser dans mes expériences personnelles pour lire la Bible ou préparer un sermon, raconte-t-elle. Pendant la période de Pâques par exemple, je parle des femmes qui sont arrivées face à la tombe du Christ et l'ont trouvée vide.* »

Cette théologie féministe a été vectrice de nombreux bouleversements au sein de l'Église de Suède. Parmi eux, une volonté de l'institution religieuse d'adopter un langage plus inclusif pour évoquer la figure de Dieu. « *Il y a eu une période pendant laquelle certaines prêtres féministes prônaient l'utilisation du pronom "elle", mais je suis plutôt partisane de termes non genrés*, explique Eva Brunne. *On peut tout simplement utiliser le mot "Dieu" ou des mots qui décrivent ce qu'il est et fait : "le Créateur", "Dieu le miséricordieux" [termes non genrés en suédois, ndlr].* » Aujourd'hui, ces convictions

« **De nos jours, la fonction s'est beaucoup transformée, elle n'est plus perçue comme une position de pouvoir. Alors les hommes s'en désintéressent...** »

s'accompagnent d'engagements politiques, portés par une nouvelle génération de prêtres.

### « Pas d'alternative au féminisme ! »

La trentaine, Karin Öhagen et Sandra Signarsdotter nous ont donné rendez-vous à l'église Gustav Vasa de Stockholm. Devant la façade de style néo-baroque, un grand drapeau aux couleurs de la communauté LGBTQ+ donne le ton. Une fois passé le sas d'entrée, Sandra Signarsdotter désigne une plaque commémorant la mémoire d'Anna Howard Shaw, « *la première femme prêtre à avoir prêché dans l'Église de Suède, en 1911 ! Elle n'avait pas le droit de se tenir derrière le pupitre et devait s'asseoir sur le sol*, précise-t-elle. *C'est important pour moi de me dire que je me tiens à la même place que ces femmes puissantes qui ont fait changer le monde. Je peux prêcher derrière le pupitre grâce à ce qu'elles ont fait.* »

Les deux prêtres, amies de longue date, sont habitées par les enjeux de leur temps. Quand on leur demande si elles sont féministes, la réponse est sans appel : « *Il n'y a pas d'autre alternative !* », s'exclame Karin Öhagen en riant. « *Beaucoup de gens ne savent pas ce que le mot "féministe" veut dire. C'est un mouvement fort, composé de gens intelligents qui savent comment agir,*



Sandra Signarsdotter (à gauche) et Karin Öhagen (à droite) prônent l'entraide féminine pour combattre le sexisme dans l'Église.

complète Sandra Signarsdotter. *Je m'inspire beaucoup de personnalités extérieures au monde de l'Église, des businesswomen ou Michelle Obama par exemple*», ajoute la jeune femme, qui a d'ailleurs troqué le traditionnel vêtement noir des gens d'Église contre une veste jaune à carreaux, un jean pattes d'eph et des baskets. Engagée dans le mouvement #MeToo, elle est à l'origine d'une pétition soumise au Conseil de l'Église visant à ouvrir une réflexion sur les agressions sexuelles.

Du côté des associations féministes, l'engagement des femmes prêtres est perçu très favorablement. « *Quand il s'agit de courants religieux éclairés, on voit l'Église comme une alliée très importante pour les luttes féministes. Elle peut s'adresser à des personnes ou à des groupes auxquels nous n'avons pas accès. Le message est parfois mieux accepté quand il vient de l'Église* »,

assure Cindy Falquet, militante féministe chargée des relations publiques au sein de l'association FATTA!

### Sexisme, dedans, dehors

Pour autant, l'Église reste à l'image de la société suédoise et les situations de sexisme y sont légion. « *Même si beaucoup de gens témoignent leur soutien, quand on en vient à la hiérarchie dans l'Église, les femmes ont moins accès aux postes les plus élevés. Une femme au début de la quarantaine se verra probablement rétorquer qu'elle devrait avoir un peu plus d'expérience avant de convoiter un poste à responsabilités, ce qui n'est pas le cas d'un homme* », déplore Karin Öhagen.

Ajouté à ce plafond de verre, un écart de salaires demeure. Un homme d'Église gagne en moyenne 215 euros de plus par mois, selon le journal *Kyrkans Tidning*.

« *Les hommes sont de meilleurs négociateurs*, admet Sandra Signarsdotter. *Nous devons apprendre à entrer dans le bureau de notre patron et lui lancer: "Voici le salaire que je veux!"* » Pour Karin Öhagen, cela passe aussi par l'entraide féminine et la sororité: « *Les hommes sont habitués à se soutenir mutuellement. Nous devons créer nos propres réseaux, prier ensemble, pour mieux nous élever professionnellement.* » Mais le sexisme provient également de certain-es paroissien-nes. Karin Öhagen y a été confrontée alors qu'elle partageait un café avec des proches endeuillé-es à la fin d'un hommage funéraire. « *Un des fidèles est venu à ma rencontre et m'a dit: "Vous savez, pendant toute la cérémonie, je n'ai pas pu arrêter de penser à vos jambes." Et je portais ça*, ajoute-t-elle en montrant un long vêtement noir d'ecclésiastique. *Je ne devrais même pas avoir besoin de le*





Une délégation de l'Église suédoise défile chaque année à la Gay Pride depuis 2007 et des mariages gays sont célébrés religieusement depuis 2009.

préciser... Les remarques de ce type sont très décourageantes quand on a beaucoup travaillé pour que les obsèques soient un moment fort et plein de dignité. » La prêtre, aujourd'hui éditrice dans une maison d'édition religieuse, exerçait alors à Stockholm, capitale réputée progressiste.

Dans le nord de la Suède, plus traditionnel, une autre problématique s'ajoute au sexisme ambiant : celle de l'importance de la congrégation laestadienne. Ce mouvement religieux très rigoriste, implanté dans les pays nordiques depuis le 19<sup>e</sup> siècle, s'est toujours opposé au pastorat féminin. À Kiruna, où les devantures des années 1960 voisinent avec les grands immeubles de tourisme, les membres les plus conservateurs de cette congrégation n'assistent pas aux offices célébrés par des femmes et refusent de voir leurs enfants préparer leur communion auprès d'elles. Si Anna Kuoksu n'est que rarement confrontée à leurs critiques, elle a gardé en mémoire un événement survenu alors qu'elle était encore jeune prêtre et qu'elle accompagnait son père vicaire à la consécration d'une chapelle laestadienne en Laponie norvégienne : « Quand ils se sont rendu compte qu'un des trois prêtres conviés à la cérémonie était une femme, ils nous ont

dit qu'ils n'avaient qu'une seule chaise pour nous trois. » Contactée, la congrégation n'a pas souhaité répondre à nos questions : « Notre foi n'est pas une question politique. Vous trouverez nos positions au sujet du pastorat féminin en lisant la Bible. »

### Une Église politique

Pour Sandra Signarsdotter, au contraire, l'Église ne peut être que politique. « On a souvent en tête l'image du religieux en homme vêtu de noir, assis, lisant la Bible et priant. Mais prier, ce n'est pas juste un geste. Je prie quand j'agis, je prie quand je travaille, je prie quand je fais changer les choses. À l'Église, on craint d'être trop politique, trop courageux, trop original. Mais je suis convaincue que nous devons collaborer avec la société, parce que l'Église... c'est la société », explique-t-elle, la voix habitée par une scansion de grande oratrice. De nombreux membres de l'Église suédoise sont ainsi très engagés sur le plan du progrès social. « Nous vivons dans un monde dirigé par des structures patriarcales et racistes. D'un côté, nous en souffrons, mais de l'autre, nous devons prendre conscience de nos privilèges », rappelle Karin Öhagen, engagée avec Sandra Signarsdotter dans le mouvement Black Lives Matter. De son

« Quand on en vient à la hiérarchie dans l'Église, les femmes ont moins accès aux postes les plus élevés. »

côté, Eva Brunne s'est opposée à l'extrême droite pendant son épiscopat, en prônant l'accueil des migrant-es lors d'un célèbre discours donné en 2010 à l'occasion de l'investiture du Parlement suédois. Elle milite aujourd'hui pour le projet d'une « Maison de Dieu » : un lieu où des pratiquant-es de diverses religions pourraient se retrouver. L'institution s'investit également dans les luttes LGBT+. Une délégation de l'Église suédoise défile chaque année à la Gay Pride depuis 2007 et des mariages gays sont célébrés religieusement depuis 2009, notamment grâce au travail d'Eva Brunne, première évêque ouvertement lesbienne. « En Suède, le prêtre type, c'est une femme lesbienne aux cheveux roses qui se déplace à vélo », s'amuse un passant dans le centre de Stockholm. Au-delà de la caricature, l'assertion reflète l'ouverture d'esprit des ecclésiastiques suédois-es. Pour Karin Öhagen, ces engagements ne représentent en aucun cas un pas de côté vis-à-vis de la foi. « Je suis mariée à une femme, nous avons deux enfants. Certaines personnes pensent que je peux faire ça "parce que je ne suis pas une prêtre très croyante". Mais c'est tout l'inverse. On n'est pas progressiste parce qu'on pense que c'est ce que la société attend de nous, mais parce que l'on a la conviction que c'est ce que Dieu attend de nous », éclaire-t-elle. Comme le résume Eva Brunne : « Un jour, j'ai été interviewée par une journaliste polonaise de culture catholique. J'ai essayé de lui expliquer le concept de notre Église démocratique et elle m'a répondu : "Vous savez ce qu'on dit en Pologne ? Que vous venez de la planète Mars !" »